

La bataille de *Lugdunum* En savoir plus sur la recherche scientifique et la bande dessinée

© Patrice Faure, HiSoMA, Matthieu Poux, ARAR, Antoine Rocher.

Vous avez entre les mains le récit en bande dessinée des *Rues de Lyon*, consacré à la bataille de *Lugdunum* par Antoine Rocher et Patrice Faure (HiSoMA), et vous avez envie d'en savoir plus ? Vous ne pouvez pas assister, ou vous avez raté l'après-midi du 16 décembre 2017 consacrée à la présentation des résultats du projet de recherche sur la bataille, coordonné par Patrice Faure et Matthieu Poux (ArAr) ? Vous n'avez pas la patience d'attendre la publication du livre issu des rencontres scientifiques organisées en 2017 ? Vous pouvez vous rattraper avec nos SaRQ (*Saepe Rogatae Quaestiones*, autrement dit les « Questions fréquentes - FAQ »).

1. Laetus a-t-il vraiment existé ?

Laetus est un personnage réel, connu seulement par quelques brèves mentions dans les œuvres des auteurs anciens (Dion Cassius, Hérodien et *l'Histoire Auguste*). On ne sait quasiment rien de lui, si ce n'est qu'il fut l'un des plus grands généraux de l'empereur Septime Sévère (193-211, appelé « Severus », dans le récit). Il s'appelait sans doute Iulius Laetus et il appartenait à l'élite sociale romaine. Assurément citoyen romain, on ne sait pas s'il faisait partie de l'ordre sénatorial (premier ordre de la société romaine) ou de l'ordre équestre (second ordre). On ne sait pas non plus de quelle région de l'Empire il était originaire.

Les textes évoquent essentiellement sa participation constante aux guerres des années 193-197, et surtout son rôle décisif lors de la bataille de *Lugdunum*, le 19 février 197. Alors que l'issue du combat restait incertaine, Laetus aurait dirigé une charge de cavalerie qui permit à Septime Sévère de l'emporter. Après la bataille, Sévère aurait tenu rigueur à Laetus de n'être intervenu que tardivement. Le général aurait secrètement espéré la mort de Sévère et d'Albinus, parce qu'il voulait prendre le pouvoir. Sévère ne punit pas tout de suite Laetus, qu'il envoya en Orient, à l'autre bout de l'Empire romain. Là se trouvaient les Parthes, qui dominaient un empire situé sur une large partie de l'Irak et de l'Iran actuels. Rivaux de longue date des Romains, ils venaient d'attaquer la province de Mésopotamie, tout juste créée par Septime Sévère. Pour en savoir plus sur la fin de Laetus, voir la question n° 10.



2. Qui étaient Sévère et Albinus, Didius Iulianus, Pertinax et Pescennius Niger ?

Des sénateurs, c'est-à-dire des membres de l'élite sociale romaine, qui pouvaient aspirer au pouvoir impérial. Après l'assassinat de Commode, dans la nuit du 31 décembre 192, l'Empire fut offert à Publius Helvius Pertinax, qui fut assassiné à son tour le 28 mars 193. Les prétoriens (membres de la garde impériale) offrirent le pouvoir à celui qui leur garantirait la plus belle gratification en argent. C'est un sénateur italien, Marcus Didius Iulianus, qui se montra le plus offrant. Reconnu par l'armée, le sénat et le peuple romain, il souffrit toutefois d'une faible légitimité.

C'est pourquoi deux coups d'État éclatèrent. L'un sur le Danube, où le gouverneur de la province de Pannonie supérieure (une partie de l'Autriche et la Hongrie actuelles) fut acclamé empereur par ses troupes, suivies par celles du Rhin. Il s'agissait de Septime Sévère (Lucius Septimius Severus, appelé « Severus » dans le récit). Un autre coup d'État militaire eut lieu en Syrie, au profit du gouverneur Caius Pescennius Niger. Les lieux où éclatèrent ces usurpations sont tout sauf le fruit du hasard : le Rhin-Danube et l'Orient abritaient les plus forts contingents de troupes de tout l'Empire romain.

Le dernier grand secteur militaire était la Bretagne (c'est-à-dire l'Angleterre actuelle), que gouvernait Albinus (Decimus Clodius Albinus). C'est pour éviter qu'il ne se déclare à son tour empereur, que Sévère lui proposa une association au pouvoir avec le titre de « César ». Tour à tour, Sévère élimina Didius Iulianus (en 193 à Rome), Pescennius Niger (en 194 en Orient) et Clodius Albinus (en 197 à Lyon). D'abord usurpateur en quête du pouvoir suprême, il devint empereur légitime après l'avoir emporté sur tous ses concurrents. C'est la bataille de *Lugdunum* qui scella sa victoire finale et la fin des guerres civiles.

3. Les guerres civiles étaient-elles fréquentes à Rome ?

La Rome antique connut d'assez nombreuses guerres civiles, à l'échelle de son histoire millénaire. Les plus fameuses sont sans doute celles de la fin de la République (notamment les conflits entre César et Pompée, puis entre Octave et Marc Antoine, dans les décennies 40-30 av. J.-C.). Dans l'histoire du régime impérial, mis en place par Octave (devenu Auguste) à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., la guerre civile de 193-197 est le deuxième grand épisode de ce type. Le premier fut « l'année des quatre empereurs », en 68-69. Il avait marqué la transition de la dynastie des Julio-Claudiens à celle des Flaviens, mise en place par Vespasien (69-79).

4. Quels itinéraires ont suivi les armées d'Albinus et de Sévère ?

Albinus, qui résidait à Londres (*Londinium*) en tant que gouverneur de Bretagne, dut former une armée constituée pour l'essentiel de troupes provinciales, venues notamment du Mur d'Hadrien. Sans dégarnir complètement la province de ses soldats, il dut traverser la Manche avec ses troupes, sur les bateaux de la *classis Britannica* (« flotte de Bretagne »). Il débarqua sans doute à Boulogne-sur-Mer (*Gesoriacum*), grand port militaire où mouillait cette flotte. Il marcha ensuite vers le sud, non sans se heurter à des troupes du Rhin restées fidèles à Septime Sévère. Il mit le siège devant Trèves (*Augusta Treverorum*), en Allemagne actuelle, mais il ne parvint visiblement pas à prendre et à rallier la ville, défendue par la XXII^e légion *Primigenia*. Il poussa toutefois sa marche jusqu'à *Lugdunum*, où il établit ses quartiers généraux.

Septime Sévère, lui, dut revenir de Mésopotamie, où il menait campagne contre des peuples orientaux. Il traversa la Turquie actuelle, puis les Balkans. Il en profita pour constituer de grands corps d'armées, qu'il confia à de fidèles généraux (dont Candidus,

Marius Maximus et Laetus, tous évoqués dans le récit). Il passa sans doute par Rome à l'automne 196, pour réaffirmer son autorité.

Au lieu de prendre la route la plus directe pour *Lugdunum*, par les Alpes occidentales, il préféra contourner le massif en se dirigeant vers la région de Venise. Passé en Slovénie, puis en Autriche, il marcha ensuite vers l'ouest et parvint à hauteur de Besançon. De là, il se dirigea vers *Lugdunum* en arrivant du nord, par le val de Saône. Des escarmouches et des affrontements mineurs durent se dérouler à cette occasion, peu avant la grande bataille du 19 février. L'un d'eux semble avoir eu lieu à Tournus (Saône-et-Loire).



5. Comment connaît-on la date de la bataille avec autant de précision ?

Grâce à la mention explicite de la date de la bataille dans une œuvre de la fin du IV^e siècle, *l'Histoire Auguste*. Son auteur (dont l'identité reste discutée) indique qu'elle eut lieu le onzième jour avant les calendes de mars, c'est-à-dire le 19 février. Sans que cela soit exceptionnel, il est remarquable de noter que la bataille eut lieu en hiver, d'ordinaire peu prisé pour faire la guerre. Le mois de mars s'appelait ainsi parce qu'il marquait le retour aux activités présidées par Mars, le dieu de la guerre. Avec le retour du printemps, il devenait en effet possible de nourrir hommes et bêtes en campagne.

6. Où la bataille a-t-elle eu lieu exactement ?

On ne le sait pas. Il était de coutume de récupérer le maximum d'armes et de pièces d'équipement après les batailles (voir la case finale de la bande dessinée), et le caractère urbain de la métropole lyonnaise actuelle ne facilite pas les recherches archéologiques. Les textes anciens, rédigés en grec, disent que la bataille eut lieu « devant Lyon » ou « près de Lyon ». Ce fut donc en périphérie, mais sans doute à proximité immédiate, de l'espace urbain situé sur la colline de Fourvière, dans la presqu'île et sur les pentes de Croix-Rousse. Plusieurs propositions de localisation ont été avancées. Certaines sont à exclure, d'autres restent envisageables. À l'issue des journées d'étude de 2017, le site qui est apparu comme le plus vraisemblable est celui du plateau de la Duchère, sans qu'il soit possible d'être catégorique en l'état actuel des connaissances.

7. Qui sont les hommes qui se sont battu à *Lugdunum* ?

Des soldats professionnels, engagés dans l'armée romaine pour un temps variable (en fonction des corps de troupes), mais qui oscillait entre seize et vingt-six ans. S'il s'agissait pour l'essentiel de fantassins, il y avait aussi des cavaliers, dont le rôle aurait été déterminant à *Lugdunum*, sous la conduite de Laetus. L'armée romaine était multiethnique, car les Romains utilisèrent constamment les ressources militaires des peuples conquis. À la fin du II^e siècle, un grand nombre de soldats étaient recrutés dans les provinces frontalières où stationnait l'essentiel de l'armée romaine.

C'est pourquoi l'on y trouvait de très nombreux Danubiens, originaires notamment de Pannonie, de Mésie ou de Thrace (des provinces des Balkans et des régions danubiennes, de l'Autriche à la Bulgarie actuelles). Dans l'armée d'Albinus, beaucoup de soldats avaient dû être recrutés en Bretagne. Il pouvait toutefois se trouver dans les deux armées des soldats d'autres origines, car les armées provinciales ne furent jamais recroquevillées sur elles-mêmes et la mobilité militaire fut constante. La XIII^e cohorte urbaine, qui stationnait à *Lugdunum*, se battit du côté d'Albinus et comptait probablement des Lyonnais dans ses rangs (voir la question n° 22).



8. Combien de soldats ont-ils pris part à la bataille de *Lugdunum* ?

Il est impossible de le savoir avec précision. À la fin du II^e siècle, l'armée romaine comptait environ 350 à 400 000 hommes. Dion Cassius prétend que 150 000 soldats s'affrontèrent à *Lugdunum*. C'est un chiffre impossible à vérifier et qui paraît élevé, pour des raisons logistiques et tactiques. Par ailleurs, les auteurs anciens gonflaient volontiers les effectifs militaires engagés dans les grandes batailles (ceci pour amplifier l'importance des événements et dramatiser leur récit). Quoi qu'il en soit, il est raisonnable de penser que les troupes qui se sont affrontées à *Lugdunum* engagèrent au moins plusieurs dizaines de milliers de soldats, ce qui est déjà considérable. Il est par ailleurs certain qu'à l'échelle de l'Empire, le rapport numérique global était largement à l'avantage de Septime Sévère.

9. Était-ce la première bataille à laquelle participa Sévère ?

C'est ce que prétend l'auteur ancien Dion Cassius, contemporain de la bataille mais qui n'en fut pas témoin. À la fin du II^e siècle, on considérait encore que l'empereur, général en chef de l'armée romaine, n'avait pas besoin de se battre personnellement à la tête de ses troupes, ni forcément d'être physiquement présent sur le champ de bataille. Il devait

surtout planifier les opérations, puis garantir la victoire par l'effet de ses qualités guerrières (il était empreint de *virtus*, la qualité de l'homme par excellence), par sa personnalité charismatique et par le soutien divin que recevaient ses entreprises. Cette situation changea rapidement au cœur du III^e siècle, lorsque l'Empire se trouva attaqué sur plusieurs fronts et que les empereurs durent affirmer leur autorité à la tête des troupes. Certains y laissèrent la vie.



10. Comment et pourquoi Laetus fut-il mis à mort par Septime Sévère ?

Envoyé combattre les Parthes, Laetus réussit à défendre la ville assiégée de Nisibe (Nusaybin, à la frontière turco-syrienne). Sa renommée grandit encore. Une fois arrivé sur place pour mener personnellement la campagne, Septime Sévère décida de le supprimer. Laetus fut assassiné lors du siège de la ville d'*Hatra*, dans le nord de l'Irak actuel, seulement quelques mois après la bataille de *Lugdunum*.

Les auteurs anciens rapportent qu'en raison de ses victoires, Laetus jouissait d'une grande popularité auprès des soldats. Ils indiquent également qu'il s'agit de la raison pour laquelle Septime Sévère le supprima, en essayant d'accuser les soldats. Cet assassinat politique fut certainement appuyé par Plautien (Caius Fulvius Plautianus), le préfet du prétoire (chef des cohortes prétoriennes, c'est-à-dire la garde impériale), très influent auprès de Septime Sévère (voir p. 8). Vainqueur des guerres civiles et seul empereur depuis peu, Septime Sévère ne pouvait pas laisser un chef talentueux devenir trop populaire auprès des soldats.

Il est plus difficile de déterminer si oui ou non, Laetus nourrissait vraiment des ambitions impériales. Ce n'est pas impossible, mais il est certain que Septime Sévère se montra très jaloux de son pouvoir, qu'il souhaitait transmettre à ses fils (voir la question n° 12). Après sa victoire à *Lugdunum*, il fit mettre à mort d'autres généraux qui avaient lutté pour lui entre 193 et 197. Avec Laetus, la plus fameuse de ses victimes fut Tiberius Claudius Candidus (évoqué p. 3 et 6). Candidus avait, lui aussi, combattu pour Sévère durant toutes les guerres des années 193-197.

Lorsque des personnages de haut rang étaient supprimés par décision du pouvoir impérial, il était fréquent de voir leur mémoire condamnée. Cette procédure d'*abolitio nominis* (« abolition du nom », on parle aussi de *damnatio memoriae*, « condamnation de mémoire ») se traduisait par l'effacement de leurs noms sur les inscriptions, et par la mutilation de leur visage sur les statues. Nous conservons une inscription en l'honneur de Tiberius Claudius Candidus sur laquelle son nom fut martelé, avant d'être gravé de nouveau quelque temps plus tard (sa mémoire dut sans doute être réhabilitée, après la chute de Plautien, en 205). Il est donc tout à fait possible que Laetus ait lui aussi été victime d'une condamnation de mémoire. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de représenter Laetus sans visage.



11. Sévère était-il déjà venu à *Lugdunum* ?

Oui, quelques années plus tôt, vers 185-188. Il était alors gouverneur de la province de Gaule Lyonnaise (voir p. 6), dont *Lugdunum* était la capitale. Une partie des membres du sénat accomplissaient en effet des carrières administratives et militaires qui les conduisaient à recevoir des magistratures à Rome, mêlées à des charges de commandement ou d'administration dans les provinces de l'Empire. La résidence du gouverneur de Gaule Lyonnaise était à Fourvière, sans que l'on sache exactement où.

12. Que sont devenus les fils de Septime Sévère ?

Ils ont tous les deux accédé au pouvoir, mais le cadet fut assassiné par l'aîné, qui décéda lui aussi de mort violente quelques années plus tard. L'aîné, connu sous le nom de Caracalla, était né à *Lugdunum* en avril 188, pendant le gouvernement de Gaule Lyonnaise de son père. Il fut mis en avant par Septime Sévère dans les années 195-197, afin d'affirmer les ambitions dynastiques de la famille sévérienne et d'écarter Albinus. Associé petit à petit au pouvoir, il fut proclamé Auguste quelques mois après la bataille de *Lugdunum*. Il régna d'abord avec son père, jusqu'à la mort de ce dernier le 4 février 211.

Le cadet Géta, fut plus lentement associé au pouvoir. Proclamé César en même temps que son frère était proclamé Auguste, il devint Auguste à son tour en 209, et régna dès lors en association avec son père et son frère. Après la mort de Septime Sévère, tous deux se retrouvèrent co-empereurs. Mais les deux frères se détestaient et leur rivalité s'acheva par l'assassinat de Géta, commandité par Caracalla, à la fin de l'année 211. Caracalla régna ensuite seul, jusqu'à son propre assassinat en avril 217. Caracalla n'est pas le vrai nom de l'empereur, mais un surnom péjoratif qui lui fut attribué parce qu'il aimait porter un vêtement à capuche du même nom, prisé par les soldats.



13. Qu'est-ce que la *virtus* ?

Voir la question n° 9...

14. Comment est-on renseigné sur les comportements de Sévère, de Laetus et d'Albinus pendant la bataille ?

Les auteurs anciens - Dion Cassius et Hérodien pour l'essentiel - sont nos seules sources sur le comportement des uns et des autres. Ces deux auteurs n'ont pas assisté à la bataille et s'ils leurs récits s'accordent parfois, ils divergent aussi sur certains aspects. Il convient alors d'évaluer la fiabilité générale de leur travail, en essayant notamment d'identifier sur quelles sources - plus ou moins fiables elles aussi - ils ont pu se fonder pour produire leur version.

Parmi ces sources se trouvaient les *Vies des Césars* de Marius Maximus. Il faut certainement identifier ce dernier avec le grand général homonyme de Septime Sévère, présent à la bataille de *Lugdunum* (évoqué p. 3). Cela signifie qu'un acteur majeur de la bataille avait composé une œuvre historique dans laquelle il avait peut-être donné des éléments d'information essentiels sur l'événement. Son œuvre est malheureusement entièrement perdue et n'est connue que par les quelques allusions de ceux qui l'ont utilisée. Enfin, il va de soi que la victoire finale de Septime Sévère a pu fortement peser sur les versions de la bataille diffusées après l'événement, en valorisant le vainqueur aux dépens du vaincu. Concernant l'assassinat de Laetus, les auteurs anciens accusent Sévère sans plus de précaution (mais leurs écrits sont postérieurs à la mort de Sévère).



15. Quels étaient les « usages de la guerre », évoqués par Severus ?

Il n'existait pas de « règles » ou de « conventions internationales » régissant la pratique de la guerre romaine, mais certains usages à géométrie variable. En théorie, la guerre romaine devait être fondée sur la *fides* (bonne foi) et sur le principe de *bellum iustum* (« guerre juste »). Mais ces idéaux n'échappèrent pas à un très grand pragmatisme. De plus, la guerre civile constitua un cas particulier, vécu de manière douloureuse par les Romains qui condamnaient la rupture de la concorde civique. Quoi qu'il en soit, le vainqueur disposait théoriquement de droits sans limite dans le traitement de ses ennemis. Mutilations, viols, torture, châtiments, pillages, humiliations et réduction en esclavage furent monnaie courante. Dans les faits cependant, ces pratiques purent être tempérées par certaines considérations morales, et surtout par des enjeux très concrets.

En fonction des intérêts du commandant romain et des nécessités de la campagne militaire, certains adversaires, villes et populations furent épargnés ou durement frappés. Faire preuve de clémence (*clementia*) permettait parfois d'obtenir plus aisément le ralliement des vaincus. En 197, Septime Sévère décida de laisser ses troupes piller *Lugdunum*, non seulement parce que la ville s'était rangée du côté d'Albinus, mais aussi parce qu'il fallait contenter les soldats qui lui avaient donné la victoire. Deux ans plus tôt, il avait déjà permis à ses troupes de se déchaîner contre Byzance (l'actuelle Istanbul), qui avait soutenu Niger et qui avait résisté à un siège de deux ans, conduit par Marius Maximus.



16. Que vient faire Némésis à Rome ?

Bien qu'elle porte un nom grec, cette divinité - déesse de la vengeance - était honorée à Rome sous ce nom, et se trouvait particulièrement invoquée par les gladiateurs et les soldats.

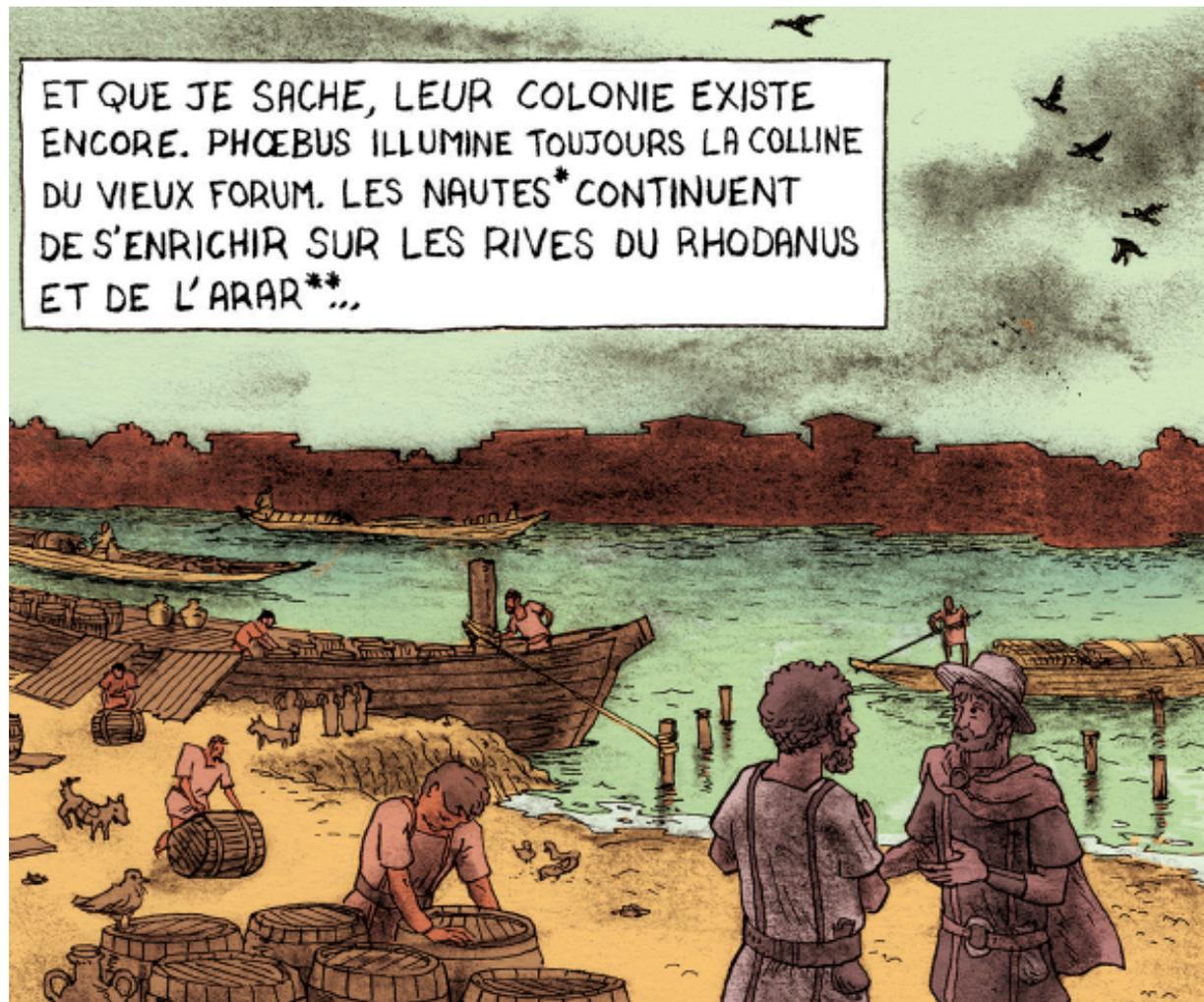
17. Que représentait *Lugdunum* en 197 ?

Une grande ville de l'Empire, surtout à l'échelle des provinces des Gaules et du nord-ouest du monde romain (les actuels France, Angleterre, Benelux, ouest de l'Allemagne, péninsule ibérique). Dotée du rang de colonie romaine, du statut de capitale de la Gaule Lyonnaise, mais aussi d'un site de carrefour propice au commerce, elle avait connu un développement important depuis sa fondation en 43 av. J.-C., et surtout sous le principat d'Auguste (27 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.).

À l'échelle de l'Empire tout entier, *Lugdunum* ne se classait toutefois pas parmi les plus grandes villes : elle était, par exemple, infiniment plus modeste que Rome, et bien moins peuplée que des villes comme Alexandrie, Antioche, Éphèse ou Carthage. En 197, l'espace urbain de *Lugdunum* s'articulait autour de trois secteurs : le cœur public monumental de Fourvière, le foyer commerçant de la presqu'île (les *canabae*) et le sanctuaire fédéral impérial de Croix-Rousse (voir la question n° 18).

Une question importante touche au devenir de *Lugdunum* après la bataille. Hérodien est le seul auteur ancien à dire qu'elle fut mise à sac. Traditionnellement, les historiens considèrent volontiers que cet événement marqua le début du « déclin » de la ville, qui rentra dans le rang à la fin de l'Antiquité. Il s'agit aussi de déterminer si le pillage de la ville fut à l'origine de la translation historique du centre urbain, de la colline de Fourvière à l'actuel quartier Saint-Jean et à la presqu'île.

Les journées d'étude sur la bataille de Lyon suggèrent qu'il faut sans doute apporter des réponses nuancées à ces questions. L'archéologie confirme l'existence de destructions et l'abandon de certains secteurs de Fourvière, à la fin du II^e ou au début du III^e siècle. Mais la colline ne fut pas entièrement désertée. De même, le déplacement du centre urbain lyonnais fut sans doute progressif et dut découler de plusieurs causes.



18. Pourquoi Sévère se réjouit-il d'être honoré sur la colline de *Condate* ?

Parce qu'il se trouvait, sur les pentes de l'actuelle Croix-Rousse (*Condate*, « la confluence », en gaulois), un grand sanctuaire du « culte impérial ». Ce sanctuaire avait été institué en 12 av. J.-C. par Drusus (le beau-fils de l'empereur Auguste, par ailleurs père du futur empereur Claude, né à *Lugdunum*). Dans l'Empire, l'empereur vivant n'était pas considéré comme un dieu, mais comme un être « surhumain », intermédiaire entre les hommes et les dieux. C'est seulement à sa mort qu'il pouvait éventuellement être rangé parmi les dieux, s'il avait été considéré comme un « bon » empereur par le sénat (*a contrario*, les « mauvais » empereurs pouvaient voir leur mémoire condamnée).

Ce que nous appelons aujourd'hui « culte impérial » (il s'agit d'une expression moderne) visait surtout à accomplir des rituels (comme des sacrifices) en l'honneur des dieux, pour la réussite et la prospérité de Rome et de l'empereur. On pouvait aussi s'adresser aux parcelles de divin que l'empereur portait en lui (le « *numen* » et le « *genius* » de l'empereur). Le culte impérial apparaît donc comme un acte dont la visée était sans doute plus politique que religieuse : il visait avant tout à exprimer le loyalisme des habitants de l'Empire envers Rome et l'empereur. On peut donc imaginer que Septime Sévère vit d'un bon œil d'être à nouveau honoré au sanctuaire de *Condate*.

Ce dernier accueillait en effet - chaque année au mois d'août - les délégués de la soixantaine de cités que comptaient les trois provinces des Gaules (Aquitaine, Belgique, Lyonnaise). C'est pourquoi on parle de sanctuaire « fédéral ». Il n'en reste rien de visible sur place, si ce n'est l'amphithéâtre qui lui était associé, rue Lucien-Sportisse.



19. Comment Albinus est-il mort ?

On dispose de deux versions principales. Certains auteurs anciens prétendent qu'il fut mis à mort par les soldats de Sévère juste après sa défaite ; d'autres qu'il se suicida avant d'être pris. La bataille perdue, son sort était de toute façon scellé : il ne pouvait espérer conserver la vie.



20. Des « croix gammées » sur les boucliers de l'armée romaine !??

Oui et non : le swastika (le mot est masculin) est un motif fréquent dans de multiples cultures, y compris à Rome et dans l'armée romaine. Des peintures ou des tissus antiques en montrent sur les tenues ou les équipements des soldats. Mais il ne s'agit pas de « croix gammées » strictement semblables à celles qui sont ordinairement associées à l'Allemagne nazie. Les swastikas visibles sur les boucliers représentés dans le récit ne sont ni tournés à droite, ni penchés. La représentation de tels motifs dans la bande dessinée vise à rester le plus proche possible des connaissances sur l'armée romaine, mais aussi à montrer que les nazis n'ont jamais eu le monopole du symbole du swastika.

21. Tertius a-t-il réellement existé ?

Pas que nous le sachions. Des trois protagonistes principaux du récit, c'est le seul personnage imaginaire. Il doit son nom - qui signifie « le troisième », en latin - au fait qu'il intervient en troisième dans la narration. Il reste que Tertius était un nom de personne tout à fait attesté dans l'Empire romain. Quant à la XIII^e cohorte urbaine (*cohors XIII urbana*), dans laquelle il servait, il s'agit d'une unité bien réelle elle aussi. On sait par ailleurs que des Lyonnais s'engagèrent dans ses rangs (voir la question suivante).

22. Les soldats de la XIII^e ont-ils dignement fêté la retraite de Paulus ?

On a le droit de le penser. En effet, si Tertius est sorti de notre imagination pour les besoins du récit, ce n'est pas le cas de son ami Paulus, ni de son diplôme militaire. Il s'agit d'un document et d'un personnage réels. Le diplôme de Paulus a été retrouvé en 1913 au 24 de la rue Roger-Radisson, à Fourvière. Il avait appartenu à un certain Sextus Egnatius Paulus, parti en retraite en 192, soit cinq ans seulement avant la bataille de *Lugdunum*. Un « diplôme militaire » était un document officiel qui garantissait, par écrit, l'accession à certains droits et privilèges à l'issue du service. Il se présentait sous la forme de deux tablettes de bronze reliées par un fil métallique. Le texte inscrit indique explicitement que Paulus était Lyonnais.



23. Où furent frappées les monnaies d'Albinus ?

À *Lugdunum*, dans un atelier monétaire. La ville avait déjà abrité un tel atelier, de 15 av. J.-C. à 78 ap. J.-C. Il s'agissait d'une situation singulière, car cet atelier institué par Auguste fut destiné à frapper des monnaies d'or et d'argent, puis de cuivre. Il avait une portée impériale, comme celui de Rome. L'empereur Vespasien le ferma pourtant, au terme de presque un siècle d'existence. En 196, la nécessité de payer ses troupes conduisit Albinus à rouvrir un

atelier monétaire éphémère à *Lugdunum*. Les monnaies qu'il y frappa sont d'une grande utilité pour l'étude de son usurpation et de son projet de prise du pouvoir.

24. Qu'est-ce que le Génie de *Lugdunum* ?

Pour les Romains, le Génie (*Genius*), qui était volontiers représenté sous les traits d'un jeune homme à demi nu, tenant une corne d'abondance, était la personnification de la puissance d'action d'un individu, d'une chose ou d'un lieu. La colonie romaine de *Lugdunum* en possédait un, que certaines monnaies frappées à Lyon par Albinus ont mis à l'honneur. Il devait s'agir de flatter les locaux, qui avaient dû accepter de plus ou moins bon gré l'installation de l'usurpateur et de son armée sur le territoire de la colonie. Le choix de cette représentation semble montrer l'importance de la base lyonnaise dans les projets d'Albinus.

25. Les pièges des soldats d'Albinus furent-ils efficaces ?

Il semble que oui. Dion Cassius rapporte que les soldats d'Albinus attirèrent ceux de Sévère dans les fosses qu'ils avaient creusées et dissimulées. Les premiers tombés auraient été écrasés par les suivants. Voulant échapper à ce sort, des soldats auraient battu en retraite et, ce faisant, ils auraient bousculé l'arrière-garde qui se serait retrouvée poussée dans un ravin. Ces rares éléments de topographie ont retenu l'intérêt des chercheurs dans leur quête du champ de bataille.

26. Qu'est-il arrivé à la XIII^e cohorte urbaine ?

Exactement ce qui est indiqué dans la bande dessinée. Cette unité de 500 hommes était chargée du maintien de l'ordre à *Lugdunum*. Arrivée là à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., elle disparut après la bataille de 197, à laquelle elle participa du côté de Clodius Albinus. Elle fut peut-être entièrement détruite, mais il est aussi possible que Septime Sévère, vainqueur, n'ait pas jugé bon de maintenir une unité qui avait combattu contre lui et qui avait dû subir de lourdes pertes. Pour la remplacer, Septime Sévère fit appel à des détachements de soldats prélevés sur les quatre légions stationnées dans les provinces de Germanie (la XXX^e *Ulpia Victrix*, la I^{re} *Minervia*, la XXII^e *Primigenia* et la VIII^e *Augusta*). Ces militaires, comme ceux de la XIII^e cohorte urbaine, ont laissé de nombreuses inscriptions à Lyon. Une partie d'entre elles sont visibles au Musée gallo-romain de Fourvière.

